

Et enfin, il y a le secteur des affaires, et la formation de ce conseil constitue une nouvelle étape marquante en vue de l'intensification des relations d'affaires entre nos deux pays. Il va ajouter une nouvelle dimension plus profonde et durable à nos relations économiques. Et les deux côtés ont intérêt à ce que ses efforts portent fruit.

Quelque deux cents membres éminents du milieu des affaires canadiens m'accompagnent afin de rencontrer leurs homologues soviétiques. Monsieur le Premier ministre, vous et moi pouvons bien parler de réforme, mais eux, ils sont impatients de la réaliser, en apportant non seulement des investissements, mais aussi de la technologie, des compétences et de l'expérience pratique, toutes des choses qui peuvent aider votre pays à relever le genre de défis économiques qui l'attendent.

De nombreuses ententes privées seront amorcées au cours de notre visite, et d'autres seront conclues; il s'agira de coentreprises d'une valeur d'un milliard de dollars ou plus. Ces projets vont procurer à l'Union soviétique des avantages sur les plans de la technologie et de la gestion, tout en augmentant la capacité de concurrence des deux pays.

La concurrence est une condition essentielle du développement des économies modernes. La croissance du commerce international est deux fois plus rapide que celle de la production mondiale. Plus aucun pays ne peut se permettre de s'isoler de l'économie internationale. Plus aucun pays ne peut prospérer exclusivement à l'intérieur de ses propres frontières.

Le protectionnisme et l'isolationnisme mènent inmanquablement au marasme économique. Ils privent les nations du stimulus de la concurrence et il en résulte, à long terme, une baisse du niveau de vie de leurs populations. Tous les pays doivent se rendre compétitifs, sinon par choix, sûrement par nécessité.

Au cours des cinq dernières années, nous avons entrepris notre propre forme de perestroïka au Canada -- libre-échange, réforme fiscale, déréglementation, privatisation et réduction du déficit -- afin d'assurer notre propre compétitivité et la croissance de notre économie dans les années 1990 et après l'an 2000. Ces mesures ont donné des résultats très encourageants; au cours des cinq dernières années, la croissance économique du Canada a été presque aussi forte que celle du Japon, qui domine tous les pays industrialisés à ce chapitre.

Nous avons effectivement une économie très prospère, mais nous avons aussi nos propres problèmes. Nous avons appris certaines leçons, parfois même de dures leçons. On disait autrefois que le commerce suivait le drapeau. Nous avons appris que dans le monde d'aujourd'hui le commerce est en fonction de